

Jean Métellus

Jean Métellus né à Jacmel Haïti en 1937, mort à Paris en 2014, a vécu en France, où il a exercé la profession de neurologue, depuis 1959.

Chantre d'Haïti, de la beauté et de la misère de l'île, de son histoire et de ses dieux, mais aussi poète de la solitude, de l'âme humaine, il tente de capter dans une langue imagée et riche le présent multiple du monde.

Auteur de nombreux recueils poétiques dont *Au piperite chantant*, *La Peau et autres poèmes*, *Empreintes*, Jean Métellus est aussi romancier, *Jacmel au crépuscule*, *La Famille Vortex*, homme de théâtre, *Anacaona*, *Christophe Colomb*, *Henri, le cacique* et essayiste, *Haïti, une nation pathétique*. Il a reçu le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie Française en 2010.

L'histoire de la peinture haïtienne semble remonter aux origines mêmes de la nation haïtienne bien qu'il soit actuellement difficile d'en administrer la preuve, de montrer un tableau daté du tout début du XIXème siècle : les catastrophes naturelles qui se sont abattues sur le pays (cyclones, tremblements de terre), guerres civiles génératrices d'incendies, de pillages, de destructions de toutes sortes, n'ayant pas permis à l'histoire de conserver des témoignages indiscutables du talent naturel des Haïtiens au temps de l'indépendance. Cependant l'examen de l'entourage de nos chefs d'État nous livre des éléments montrant cette fièvre créatrice qui a toujours possédé les Haïtiens. De 1807 à 1818, on trouve des peintres autour du roi Henri Christophe, après lui, les présidents Pétion, Boyer ont donné leur appui aux artistes, le président Geffrard, successeur de Soulouque, fonde une académie d'art et une école des beaux-arts. En 1880, Archibald Lochard ouvre une académie de peinture et de sculpture. Cette floraison d'académies, d'écoles d'arts dans des contextes politiques de guerre civile, dans un pays analphabète à 90 % durant tout le XIXème siècle est remarquable.

Nos ancêtres et nos contemporains font voir l'Afrique, la traite, la libération, les dieux, ils produisent dans un grand foisonnement.

1944 est une date clé dans l'histoire moderne de la peinture haïtienne. C'est l'année de l'inauguration du Centre d'Art à Port-au Prince par Dewitt Peters, Maurice Borno, Albert Mangonès, Raymond Coupeau, Géo Remponeau, Gérald Bloncourt, Raymond Lavelanette, Philippe Toby-Marcelin. La plupart des membres fondateurs peignent eux-mêmes ou exercent une activité artistique. C'est une période d'effervescence culturelle.

L'arrivée en Haïti d'Aimé Césaire puis de André Breton représente un événement important dans les milieux de l'intelligentsia haïtienne. Gérald Bloncourt écrit à propos de cette période « toute la jeunesse étudiante est à ce moment-là réceptive à tout ce qui vient de France. Pierre Mabilie a fait connaître les grands poètes de la résistance ; Éluard, Aragon, Prévert fascinent les jeunes. Picasso n'est plus sphinx mais créateur, engagé socialement et politiquement. L'état d'esprit est tel à cette époque qu'il est possible d'accueillir les peintres-paysans au niveau de leur création. Le Cubain Wifredo Lam expose au Centre d'art. C'est un véritable triomphe. Les peintres du vaudou, des scènes d'histoire, des rêves incantatoires, ne sont plus regardés comme de timides « balbutieurs », comme de « tendres maladroits ». On assigne alors à la peinture un rôle révolutionnaire, libérateur.

UN PEUPLE DE PEINTRES

Depuis cette période, Haïti a produit des milliers d'artistes peintres. Et les trente années de duvaliérisme n'ont pas été suffisantes pour stériliser le peuple et tarir l'imagination des créateurs. De 1946 à nos jours des « écoles » de peinture sont nées un peu partout dans le pays : à Port-au-Prince, à Jacmel, au Cap-Haïtien ; Saint-Soleil s'établit en 1974 à Soisson-La-Montagne.

Albert Mangonès en 1956 écrivait « l'éclosion de cette peinture, de cette culture haïtienne populaire contemporaine constitue sur le plan culturel un phénomène qui n'a d'égal en originalité que celui de la révolution triomphante de 1804 sur le plan politique ».

D'une réceptivité sans bornes, ouvert au culte de la raison ou d'une religion, le peintre naïf manifeste une extrême mobilité qui n'est pas sans rapport avec la plasticité du vaudou. L'Haïtien a dû adapter le vaudou à l'ambiance socio-économique environnante. Toutes les religions qu'on lui a imposées lui ont servi à magnifier les dieux africains.

La peinture naïve haïtienne essaie de restaurer, d'un seul tenant, la trame brouillée de la naissance, de l'histoire du peuple haïtien ; elle redessine sur la nappe déchiquetée des habitudes les ressources originelles, l'ouverture et les possibilités d'accès au monde ; c'est l'irruption de l'essentiel, de la végétation, de la grâce dans l'expression du monde. C'est la capacité de richesse des hommes qui est saisie. La peinture naïve en Haïti donne une vue d'ensemble du pays en montrant tous les aspects de la société : écoles, marchés, églises, maisons, héros, paysans, paysannes, citadins, fruits, légumes, récoltes arbres, rivières, lacs, mer. C'est dans l'expérience picturale, dans l'entreprise artistique que nos peintres naïfs accèdent, au réel. Et c'est ainsi qu'ils deviennent des maîtres de la couleur.

Il n'y a pas de tableau montrant la misère, les bidonvilles. Toute la réalité amère, tragique est représentée sous des couleurs vives ; mais l'oppression du peuple se lit bien dans une certaine uniformité des personnages, dans leur manque d'expression, dans leurs yeux parfois vides, c'est par là qu'on accède à cet aspect terrible du quotidien. Mais les peintres peuvent suggérer l'aventure grâce aux formes et aux couleurs, démêlant et proclamant au petit matin l'espoir des années à venir. Tels les magiciens d'un monde bâillonné, ils parlent le langage du ciel, de la mer, de la terre, de l'enfance : celui de tous les possibles.

UN PEUPLE DE PEINTRES

Émerveillé par la production picturale haïtienne, Malraux s'interrogeait à voix haute devant Jean-Marie Drot sur l'origine de cette créativité : « Les toiles d'Haïti nous posent une énigme. Car l'Afrique qui les inspire évidemment- et cela est particulièrement frappant avec Saint-Brice -n'a pas de peinture. Mais, il est vrai aussi que le chant noir qui a bouleversé le monde, le blues, lui non plus n'est pas né en Afrique, mais de la complainte des esclaves. Pourquoi la couleur surgit-elle, tout à coup, en Haïti plutôt qu'en toute autre île des Antilles ? ». Et Anatole Jakovski, donateur du Musée International d'Art Naïf, répond : « Élémentaire..., puisque effectivement, de tous les pays noirs du Vieux et du Nouveau Monde, Haïti fut le premier à avoir une culture propre, pour ne pas dire nationale, et ce, depuis la capitulation de la garnison française survenue en 1803, lorsque les troupes des généraux Des-salines et Christophe, aidés du mulâtre Pétion, ont anéanti la résistance française et proclamèrent l'indépendance de l'île ; ceci le premier janvier 1804, pour être précis. »

Rentrant d'Haïti, en janvier 1976, à quelques mois seulement de sa mort, Malraux n'hésitera pas à remplacer dans *L'intemporel*, déjà sous presse, un chapitre sur Goya, par une trentaine de pages sur la peinture haïtienne, « Le peuple des formes et des couleurs est le seul au monde avec celui des chiffres et des graphes, à n'avoir ni drapeau ni frontières. »

La peinture naïve haïtienne représente l'une des dernières ruses de l'homme pour s'exprimer sans nommer, simplement en montrant, en évoquant des scènes imaginées ou lointaines comme ces enfants qui rêvent tous les soirs qu'ils mangent parce qu'ils ont dû se coucher à jeun et qui se réveillent affamés parce que le pain est cher et la vie rude.

Voilà un peu, selon nous, le secret de la luxuriance de ce merveilleux permanent qui habite nos peintres. C'est en partie l'histoire de tous les merveilleux imaginaires qui naissent où les merveilles sont réellement interdites. En ce sens, ils jouent un rôle libérateur en faisant de l'homme, comme le disait Paracelse, le meilleur remède pour l'homme.

Les peintres naïfs haïtiens sont nombreux. Mais à côté d'eux et fonctionnant de façon totalement différente existe tout un groupe de peintres classiques et modernes, notamment Luce Turnier, Rose-Marie Desruisseau et Hervé Télémaque de réputation internationale. Nous avons consacré à chacun de ces trois artistes une étude parue dans des quotidiens haïtiens.

Jean Métellus

extraits du chapitre consacré à la peinture in *Haïti une nation pathétique* et du livre d'entretiens avec F. Naudillon intitulé *Des maux du langage à l'art des mots*